



L'INVITE DU MOIS



PIERROT

Qd : Avec cet album, tu ouvres un peu plus l'éventail des thèmes que tu abordes. Tu laisses un peu tomber l'étiquette "copain des gentils louhards" qu'on t'avait mise sur le dos.

RENAUD : Un peu parce que j'avais pas envie de chanter les mydlettes toute ma vie, les petites histoires de quartier de rue, de bastion. Ça sont des histoires qui me touchaient à une époque, qui me touchent encore. Mais j'ai eu envie d'élargir l'éventail, de parler des choses qui se passent ailleurs. Au début, je voulais me limiter en me disant "Y'a trop de boulot, si je commençais à lutter contre toutes les corvées, les violences, les guerres, les haïnes, les injustices qu'il y a dans le monde, il faut que je fasse au moins un disque par semaine ou par jour. Donc, je me concentrais sur ce que je connaissais le mieux et ce que je voyais quotidiennement, c'est à dire les histoires de mecs en banlieue ou à Paris, dans les bistrot. Et puis, j'ai pas eu envie de tourner en rond, j'ai voulu diversifier mon champ d'action.

Qd : Tu en es à ton 4^{ème} album, mais quelle a été ta réaction lorsque tu as tenu ton premier disque ?

RENAUD : D'abord, j'étais vert de voir ma pochette parce que je la trouvais très belle à l'époque. Maintenant, je la trouve à vomir. Et puis, ça m'a fait délirer. Je me suis dit "quand les copains vont voir ça, quand ma mère va voir ça..."

Qd : Ça continue à te faire autant d'effets quand tu termines un disque à présent ?

RENAUD : Oh oui ! Quand je voit arriver l'album fini, avec les photos, la mise en page et tout, j'ai l'impression que c'est une naissance, comme un petit dernier, le petit nouveau de la famille qui vient de naître. C'est beau. Je le regarde.

Qd : As-tu l'impression de tout dire dans les chansons ou aimerais-tu avoir un contact plus important avec le public ?

RENAUD : J'aimerais ne faire que des chansons, plus d'interview ou je réponds à des questions du type "Dis je suis, d'où je viens, pourquoi je vis, qu'est-ce que je pense de ceci, de cela..."

Qd : Toi-même, n'es-tu pas curieux en ce qui concerne les gens que tu admires ?

RENAUD : Si. Et je sais que ça correspond à un désir du public d'en savoir plus sur les gens qu'ils admirent mais moi je ne suis pas un homme public.

Qd : On dirait que tu as peur du pouvoir que tu peux avoir sur le public ?

RENAUD : Bien sûr, oui. Je ne veux pas que mes chansons soient prises au premier degré, ça ça a été le cas à une époque. Je sais aussi que les chanteurs peuvent parfois avoir autant de pouvoir que les hommes politiques parce qu'ils emploient moins le mensonge. Non, on a la musique qui

triste, qui exprime les propos, mais les gens n'ont pas besoin d'écouter. Moi, j'ai vraiment l'impression que les gens attendent de moi avant que dans mes chansons, alors je me suis à tout dire que mes chansons sont plus grandes que moi. Les chansons, c'est du travail, c'est du boulot, c'est toutes mes trépassés qui sortent, c'est des peurs et des heures à chercher le mot juste. Je donne vraiment le meilleur de moi-même dans mes chansons. Je donne tout ce que j'ai.

Le reste, ce sont des propos de bistrot que je tiens, sur la vie, sur la politique, sur la société. Mes discours est complètement banal, je crois.

Qd : Le fait qu'on devienne un chanteur important, écouté, c'est qu'on travaille dix fois plus que les autres, qu'on a plus de charme que les autres, qu'on prend plus de risques ?

RENAUD : La chance m'a sûrement aidé. Je dis souvent que ma main doit être guidée. Je crois au destin et à une inspiration divine, pas religieuse, ça me fait écrire des choses qui plaisent aux gens, ça me dépassent. Parce que tu sais, dans la vie, le soir au resto, avec les copains, j'ai jamais raison, je m'engageais tout le temps avec mes gens. Je sais pas, j'ai cette qualité, je ne sais pas si c'est un don, pas au sens positif, mais au sens que c'est pas de ma faute de savoir exprimer les choses que les gens ont envie d'entendre et que les gens pensent sans savoir les exprimer. Il paraît que je sais parler de ces choses, sans avec humour, sans avec tendresse ou violence.

Qd : De la "Pizza du Marais" au Zénith, il s'est passé beaucoup de choses. Quelles sont les différences entre les rives de l'époque et la vie d'aujourd'hui ?

RENAUD : Je m'imaginais le métier en me disant "le show-business, c'est tous des pourris" et finalement, il y a beaucoup de pourris mais pas plus que dans les autres métiers. Ce qui est sûr, c'est qu'il y a des artistes, des commerçants et quelques-uns qui sont un peu les deux. Ça n'est pas évident de mélanger des gens dans le métier c'est de vendre du disque et d'autres dont c'est avant tout de vouloir vendre, d'écouter, de créer. Il y a les amateurs d'un côté, les marchands de l'autre mais il y a quand même plus de mecs grands de cœur chez les amateurs.

Qd : Le Zénith, un spectacle sobre ou grande machinerie ?

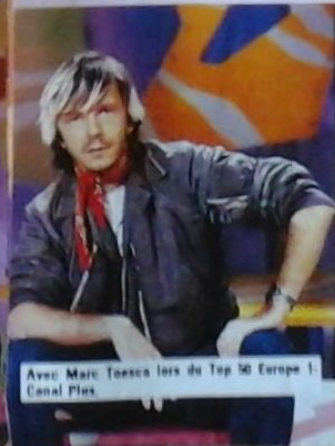
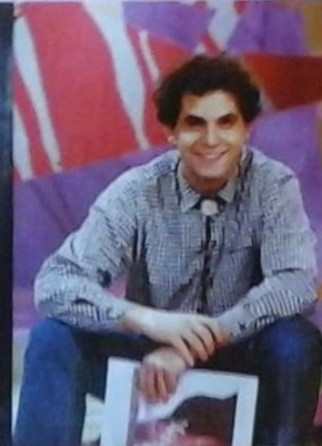
RENAUD : La live ne se prête pas trop à un spectacle dépouillé. Je vois plutôt d'en faire plus la vie au public mais pas avec une machinerie, des trucs etc... Les gens qui vont à un spectacle aujourd'hui, qui vont écouter un chanteur qui peuvent sont ballés pour ça, veulent du show, des lumières, des trucs que les abaissement et les énerveillent. Je ne veux pas tomber dans la folie pure, ni prendre un metteur en scène comme Hegelin avec des décors qui bougent mais je vais faire un petit effort pour qu'il se passe quelque chose de vivant sur scène et que les gens se disent "Oh, a payé



L'INVITE DU MOIS



RENAUD



Avec Marc Tesson lors du Top 50 Europe 1 Canal Plus.